

LE COIN DES ENFANTS

JOIES FAMILIALES

A ma mère.

Est-il des plaisirs plus doux et plus suaves que ceux que nous goûtons au sein de la famille, où tant de cœurs battent à l'unisson ? Malheureusement, on semble en douter : on préfère aux agréables soirées passées au foyer, en compagnie d'être chers, les fêtes bruyantes dont le monde est si prodigue et d'où la joie est souvent bannie.

O foyer paternel, que tu es méconnu ! mais on cherche vainement loin de toi des plaisirs nouveaux. Tu es le seul endroit où habite la joie véritable et vers lequel on se dirige chaque soir avec empressement pour y goûter un repos bien mérité, après les rudes labeurs de la journée.

Je terminerai cette petite étude en te souhaitant de vivre longtemps encore, mère chérie, au milieu de ta famille où tu sais si bien faire régner... la joie et le bonheur.

LISELLE.

UNE LARME DE JÉSUS

LÉGENDE

Un jour, sous le vent brûlant du désert, une femme pâle, amaigrie, cheminait, tenant par la main un triste enfant chétif.

Ils étaient épuisés de fatigue et de faim.

La pauvre mère voulait donner à son fils un tout, tout petit morceau de pain, qu'elle tenait dans sa main tremblante.

Le pauvre refusait et disait :

— J'ai mangé hier, maman ; c'est à toi aujourd'hui.

Le céleste enfant, lui aussi, passait par ce chemin : il s'arrêta et touchant le pain, il leur dit :

— Mangez tous deux, car jamais ce pain ne finira : telle est la volonté de mon Père du Ciel.

Et il souriait, mais dans ses yeux miséricordieux, qui semblaient déjà penser tant de choses tristes ou douces, il y avait toujours des pleurs pour la souffrance : une de ses gouttes brillantes, où les cieux se reflétaient entiers, tomba sur le gazon qui, soudain, s'étoila d'une simple fleur : jamais aucun printemps ne l'avait encore vue fleurir.

Quand vous cueillerez la pâquerette de nos prairies, pensez à la larme du bon Jésus.

A. DE GÉRIOLLES.

ATCHI ! ATCHI !

Quel bonheur ! nous allons aller chez bonne-maman.

Lydie et Théo aiment bien à aller chez bonne-maman : d'abord parce qu'ils l'aiment bien et puis ensuite parce qu'ils aiment bien les gâteaux qu'elle fait.

Justement, quand ils arrivent, grand-maman est dans la cuisine, occupée à retirer du four de belles tartes aux cerises.

— Attendez-moi ici, dit-elle, et elle installe Théo et Lydie dans la salle à manger.

Théo est un petit garçon très curieux, aussi curieux, plus même, que les petites filles.

Il furète dans tous les tiroirs. Est-ce que vous trouvez cela bien ? Moi pas... Il furète partout et découvre une petite boîte remplie de poudre noire.

— Tiens, du café ! dit-il.

Et il met son petit nez rose dans la boîte.

— Atchi ! atchi !

— Voyons ! fait Lydie.

— Atchi ! atchi ! fait-elle à son tour.

— Atchi ! atchi !... Atchi ! atchi ! font-ils tous les deux à la fois.

Et ils pleurent et ils continuent à faire Atchi ! atchi ! atchi !

Grand-mère accourt.

— Les petits brigands ! ils ont déniché la vieille tabatière de grand-père !

Et elle leur lave les yeux et ils ont fini de pleurer. Maintenant même ils rient, car grand-mère vient d'apporter une belle tarte.

Avant de la leur partager, grand-mère leur fait promettre qu'ils ne toucheront plus jamais à ce qui ne leur appartient pas.

— Jamais ! jamais ! disent Th